

La paix soit avec vous, chères auditrices et chers auditeurs !

Ce jour nous parlerons de trompettes. Dans ma jeunesse, pendant plusieurs années, j'ai été en colonies de vacances. D'abord comme simple colon, puis en qualité de moniteur. Un chant, entre autres, est toujours gravé dans mémoire. Les paroles nous apportaient de la sérénité et nous aidaient à prendre conscience de la présence de Dieu auprès de nous. Le premier couplet disait, je cite : « *Écoutez, écoutez la trompette d'argent fait entendre ses divins accents, courbez, courbez vos fronts sous l'onction de l'Esprit, Dieu parle à votre cœur, écoutez ce qu'il dit, la trompette d'argent, c'est la puissante voix de l'Esprit, écoutez, écoutez la trompette d'argent fait entendre ses divins accents.* »

Dieu parle. De diverses manières. Voulons-nous entendre sa voix ? Alors, écoutons. Un jeune garçon prénommé Samuel servait le Seigneur, auprès du sacrificateur Héli, dans le temple construit par Salomon. En ce temps-là, il était rare que le Seigneur parle directement à un homme ou lui accorde une vision. Une nuit, pendant que Samuel dort, le Seigneur l'appelle : « Samuel, Samuel ». Samuel ne connaissait pas encore personnellement le Seigneur, car celui-ci ne lui avait jamais parlé directement jusqu'à ce moment. Samuel se rend en courant chez Héli. Tu m'as appelé, me voici. Réponse d'Héli : « Je n'ai pas appelé, retourne te coucher ». Le Seigneur appelle une seconde fois : « Samuel, Samuel ». Nouvelle démarche auprès d'Héli, et réponse identique : « Je n'ai pas appelé, retourne te coucher ». À la troisième fois, Héli comprend que le Seigneur appelle l'enfant. En lui enjoignant de retourner se coucher, il lui donne ce conseil : « Si on t'appelle de nouveau, tu répondras : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute !" ». Et cette fois, à l'appel de son nom, le jeune garçon, haut comme trois pommes, de dire, certainement avec un grand sérieux : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute !". Dieu parle à ceux qui sont prêts à l'écouter. Dieu ne parle jamais, pour ne rien dire. Il ne parle pas dans le vide. Pour entendre sa voix, il faut se mettre sur la bonne longueur d'onde, à la manière du capitaine de l'armée romaine recevant l'apôtre Pierre dans sa maison, dans laquelle un groupe de personnes est réuni.

On lui donne la parole en ces termes, je cite : « Maintenant, nous sommes tous ici devant Dieu pour écouter tout ce que le Seigneur t'a chargé de dire ». Et l'écoute attentive de l'Évangile génère dans leur cœur la repentance suivie du baptême dans le Saint-Esprit. Alléluia !

Les paroles du cantique que j'ai évoqué en commençant l'émission sont inspirées par un texte des Écritures. Je lis : Nb. 10/1 à 10 : « *Le Seigneur dit à Moïse : « Fais fabriquer deux trompettes en argent martelé ; on s'en servira pour rassembler la communauté ou pour donner le signal du départ aux différents camps. Quand on sonnera des deux trompettes simultanément, toute la communauté se réunira autour de toi, à l'entrée de la tente de la rencontre. Si on ne sonne que d'une trompette, seuls les responsables, les chefs de clans d'Israël, se réuniront autour de toi. Si on sonne de la trompette en l'accompagnant d'une ovation, ce sera un signal de départ : à la première sonnerie, les tribus qui campent à l'est de la tente de la rencontre se mettront en route ; à la deuxième sonnerie, celles qui campent au sud partiront. Mais pour les rassemblements, on sonnera de la trompette sans l'accompagner d'une ovation. Seuls les prêtres, descendants d'Aaron, sont autorisés à sonner de la trompette. C'est une prescription que vous et vos descendants devrez observer en tout temps. Lorsque, dans votre pays, vous partirez en guerre contre des adversaires qui vous attaquent, vous pousserez le cri de guerre en l'accompagnant de sonneries de trompettes, afin que je me souvienne de vous ; alors moi, le Seigneur votre Dieu, je vous délivrerai de vos ennemis. Aux jours de fête, le premier jour de chaque mois ou à l'occasion d'autres solennités, vous sonnerez de la trompette au moment où vous offrez les sacrifices complets et les sacrifices de communion ; grâce à cela aussi, je me souviendrai de vous. Je suis le Seigneur votre Dieu ».*

Sur l'ordre du Seigneur, deux trompettes en argent martelé sont façonnées. Elles sont destinées à assurer plusieurs services. Rassembler la communauté, donner le signal de départ aux différents camps et aussi, lors de combats ou de fêtes solennelles, rappeler le peuple à l'attention de Dieu. Pour que leur message soit clairement reçu, les trompettes feraient entendre des sonneries différentes. Dans certaines situations, elles devaient retentir avec éclat, c'est-à-dire : accompagnées d'une ovation.

L'or, métal noble par excellence dont l'éclat brille comme un petit soleil, est un symbole de la divinité. L'argent, métal précieux, symbolise la rédemption, c'est-à-dire la notion de rachat, de libération, par le paiement d'une rançon. Voilà pourquoi, quand les trompettes retentiront, sonnées selon les instructions divines, Dieu se souviendra de son peuple. Car, alors, sous ses yeux, il y aura le sang précieux du Christ, sacrifié comme un agneau sans défaut et sans tache.

La convocation de l'assemblée se fait par simple sonnerie simultanément des deux trompettes. Simple sonnerie, mais suffisamment audible pour être entendue par tout le peuple. À ce moment-là, rassemblement autour de Moïse, à l'entrée de la tente de la rencontre. Rassemblement dont le but est de venir rencontrer Dieu et entendre sa parole communiquée par l'intermédiaire de Moïse. La bonne nouvelle, pour nous aujourd'hui, c'est que Christ est venu, comme grand-prêtre des biens déjà présents. Il a pénétré dans une tente plus importante et plus parfaite, qui n'est pas construite par des hommes, autrement dit qui n'appartient pas à ce monde créé. Quand le Christ est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, il n'a pas offert du sang de boucs et de veaux ; il a offert son propre sang et nous a ainsi délivrés définitivement de nos péchés. Voilà pourquoi le Christ est le médiateur d'une alliance nouvelle, afin que ceux qui ont été appelés par Dieu puissent recevoir les biens éternels qu'il a promis aux siens. (Heb. 9/11-15). Cette nouvelle alliance nous permet de rencontrer Dieu dans des contextes multiples, à commencer par un lieu privé, notre chambre. Je lis : Mat. 6/6 : « *Mais toi, lorsque tu veux prier, entre dans ta chambre, ferme la porte et prie ton Père qui est là, dans cet endroit secret ; et ton Père, qui voit ce que tu fais en secret, te récompensera* ». Le lieu peut-être ouvert, accueillant, comme notre maison, où nous pouvons nous réunir à deux ou trois. Le Seigneur n'exige pas, contrairement à certains –entre-guillemets- grands prédicateurs, que le rassemblement réunisse au minimum cinq-cents personnes. Je lis : Mat. 28/20 : « *Car là où deux ou trois sont ensemble en mon nom, je suis présent au milieu d'eux* ». Le lieu de rencontre peut-être également un lieu dédié à la prière, tel ce lieu où Paul et Silas se sont rendus, lors de leur passage dans la ville de Philippes. Act. 16/13 : « *Le jour du sabbat, nous nous sommes rendus hors de l'enceinte de la cité, au bord d'une rivière, où nous supposions que les Juifs se réunissaient d'habitude pour la prière. Quelques femmes étaient rassemblées là. Nous nous sommes assis avec elles et nous leur avons parlé* ».

D'une façon plus générale, nous pouvons aussi, évoquer les édifices dits « de culte », quelle que soit leur capacité d'accueil, nommés églises ou temples. Sans omettre les assemblées du désert ou les catacombes, où dans des temps de persécutions, des croyants se rassemblaient.

Convocation restreinte. Lorsqu'on ne sonnait **que d'une trompette**, seuls les responsables, les chefs de clans d'Israël, se réunissaient auprès de Moïse. Pour entendre cette sonnerie, plus discrète, il fallait que ceux qui étaient concernés, aient l'oreille en alerte, afin de ne pas manquer de telles convocations, toutes avec leur raison d'être. Par la bouche du prophète Jérémie, le Seigneur dénonce de pseudo messagers auxquels il n'a donné aucun mandat : je cite : *« Je n'ai pas envoyé ces prophètes, et pourtant ils courent, dit le Seigneur. Je ne leur ai rien dit, pourtant ils font des déclarations. S'ils avaient été présents à mon conseil, ils auraient pu transmettre mes paroles à mon peuple, le faire renoncer à sa mauvaise conduite, à la méchanceté de ses agissements »*. Tout conducteur spirituel doit entendre le son de cette trompette, afin, ensuite de donner à ceux qui l'écoutent, le bon pain du ciel.

Nous parlerons du signal relatif au départ, **après la pause musicale**.

Parlons maintenant de la sonnerie relative au signal du départ. Ce signal était donné par la sonnerie **simultanée** des deux trompettes en argent martelé, accompagnée d'une ovation. À la première sonnerie, les tribus qui campent à l'est de la tente de la rencontre devaient se mettre en route ; celles qui campent au sud partiront à la deuxième sonnerie. Consignes données pour réguler le flux et écarter tout risque d'embouteillages, bien avant « Bison futé ». Ces consignes de sagesse sont prônées par le Seigneur pour éviter toute forme de désordre. Indispensable quand le peuple est nombreux. Exemple avec les Corinthiens : Après son passage à Athènes, l'apôtre Paul arrive à Corinthe, où, attestant devant les Juifs que Jésus est le Messie, il subit de l'opposition et des injures de leur part. Le Seigneur l'encourage par une vision en lui disant : je cite : *« N'aie pas peur, mais parle et ne te tais pas, car je suis moi-même avec toi et personne ne s'attaquera à toi pour te faire du mal. En effet, j'ai un peuple nombreux dans cette ville. »*

Paul s'établit là un an et six mois, enseignant la parole de Dieu parmi les Corinthiens. À son départ, il laisse une communauté de croyants dynamique, rassemblant un peuple nombreux.

Diverses dérives et anomalies se produisent. Informé, l'apôtre leur écrit pour les amener à la réflexion et à l'équilibre spirituel. À propos de l'exercice des dons spirituels, il leur écrit ceci : je cite : « *Quant à ceux qui reçoivent des messages divins, que **deux ou trois** prennent la parole et que les autres jugent de ce qu'ils disent. Vous pouvez tous donner, l'un après l'autre, des messages divins, afin que tous soient instruits et encouragés. Ceux qui transmettent de tels messages doivent rester maîtres du don qui leur est accordé, car Dieu n'est pas un Dieu qui suscite le désordre, mais qui crée la paix* ». Car dans le déroulement d'une réunion, il y a un temps et une place pour chaque chose. Concernant ceux qui exercent le don de prophétie, deux ou trois peuvent s'exprimer. Leur responsabilité est engagée. Celle de respecter la consigne, afin de ne pas ajouter au désordre.

Revenons au signal du départ. En entendant le son de la trompette, le peuple partait en bon ordre. Heureux le peuple qui connaît le son de la trompette ! Il marche sous la direction de Dieu. Alléluia !

Bien-aimés, un événement sans précédent nous concerne, nous qui croyons au Fils de Dieu. Je dirais, une **apothéose**, car l'événement cumulera rassemblement et départ. Une assemblée vraiment générale car elle concerne tous ceux qui, aux quatre coins du globe, attendent avec amour la venue du seigneur. Et vraiment extraordinaire, car elle n'aura pas lieu sur un continent, mais dans les airs, sur le pas de la porte de la maison du Père Céleste.

Pour ce qui est du rassemblement : Il est évoqué dans le texte suivant : Héb. 10/25 : « N'abandonnons pas notre assemblée comme c'est la coutume de quelques-uns ». Certains responsables de communautés chrétiennes abusent de ce verset pour culpabiliser ceux qui seraient tentés de quitter leur chapelle. Le contexte nous éclaire sur le sens de ce texte.

Remontons au chapitre 9 verset 28 qui introduit très bien la pensée de l'auteur sur le chapitre qui suit : « De même Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de plusieurs,

**apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut »** L'auteur fait allusion à la grande espérance des chrétiens : **Jésus doit revenir et les croyants l'attendent !**

Cette espérance est mentionnée dans Hébreux 10.23 : « Retenons fermement la profession **de notre espérance**, car celui qui a fait la promesse est fidèle. » Il convient de souligner que le verset 25, se termine avec ces mots : « D'autant plus que vous voyez **s'approcher le jour** ». Or, dans les Évangiles, comme dans les épîtres, le jour qui est proche, est toujours celui qui est en relation avec le jour de Sa venue. Vers la fin de ce chapitre 10, il est écrit : «... Encore un peu, un peu de temps : **celui qui doit venir viendra**, et il ne tardera pas ».

Ainsi, ce chapitre 10 de l'épître aux Hébreux fait allusion à cette grande espérance des croyants qui est : **Le retour de Jésus Christ et le rassemblement dans les airs de ceux qui croient en Lui.**

En grec, le mot traduit par assemblée, dans ce texte est « **epi-syn-agogè** »! Dans le vocabulaire du Nouveau Testament, le mot « épi-syn-agogè » a un sens bien précis. Il parle toujours du grand rassemblement auprès du Christ lors de son retour. On le retrouve dans *Matthieu 24.31* : « *Il enverra ses anges... et ils rassembleront (**epi-syn-ago**) ses élus des quatre vents...* » De même dans *Marc 13.27* et dans *2 Thessaloniens 2. 1* : « *Pour ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et notre réunion avec lui (**epi-syn-agogè**), nous vous prions, frères... »*

Donc Hébreux 10.25, ne parle pas de l'assemblée terrestre, mais du rassemblement de tous les chrétiens lors de l'enlèvement.

Le mot « epi syn-agogè » est composé du préfixe « epi » comme dans épiderme, (au-dessus du derme). Et de « syn-agogè » qui est le rassemblement. Donc « epi-syn-agogè » c'est le rassemblement dans les airs, au-dessus de la terre.

En fait, cette exhortation a pour but de diriger nos pensées vers un objectif glorieux - le retour du Seigneur - et nous encourage à ne pas le perdre de vue. D'ailleurs, c'est ce que nous dit le verbe grec qui est traduit par « n'abandonnons pas » et qui signifie littéralement « ne laissez pas derrière » (en-cata-leipo), c'est-à-dire, n'oubliez pas.

En tenant compte de ce qui a été dit précédemment, voici comment **on doit comprendre** ce passage : « *Emparons-nous fermement de la profession de notre espérance concernant son retour ; il est fidèle, celui qui l'a promis.* »

*Et veillons les uns sur les autres pour nous stimuler à l'amour et aux bonnes actions, sans abandonner l'attente de notre rassemblement dans les airs, comme quelques-uns le font, mais exhortez-vous mutuellement, d'autant plus que vous voyez le Jour de son retour s'approcher. »* L'auteur n'est pas en train d'interdire de sortir d'un groupe, d'une dénomination, d'une assemblée terrestre, pas plus que notre Seigneur n'a cherché à retenir ceux qui voulaient s'écarter de Lui ; mais ce texte nous encourage à garder l'espérance du retour en gloire du Fils de Dieu et à nous stimuler les uns les autres à garder nos pensées tournées vers le rassemblement auprès de Jésus, dans les airs.

Ceci étant précisé quant au rassemblement, focus sur le départ, une véritable apothéose, car c'est la trompette de Dieu qui retentira, avec comme ovation, un cri de commandement et une voix d'archange. Aucune préséance ne sera nécessaire. Aucun désordre n'est à redouter. L'apôtre Paul le précise dans sa première lettre aux Thessaloniens : je cite : 4/15 : *« Voici ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur: nous les vivants, restés pour le retour du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont morts, (c'est-à-dire que nous ne serons pas avantagés par rapport à ceux qui seront morts en Christ, nous ne partirons pas en premier, mais tous ensemble)... »*.

Aucune perspective de désordre, car c'est la puissance du Seigneur qui va opérer. Ces choses dépassent l'entendement humain. Lorsque, à Athènes, Paul a parlé à quelques philosophes épicuriens et stoïciens d'une résurrection des morts, les uns se sont moqués de lui et les autres ont dit : *« Nous t'écouterons parler de ce sujet une autre fois »*. Pour eux, **c'était inconcevable**. Mais Dieu a le pouvoir de faire infiniment plus que tout ce que nous imaginons. Nous serons **tous ensemble**, nous les vivants et ceux qui sont morts en Christ, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.

À propos de ces choses, dont tout chrétien doit être instruit, l'apôtre Paul écrit ceci : *« nos corps de chair et de sang ne peuvent accéder au royaume de Dieu : ce qui est corruptible ne peut avoir part à l'incorruptibilité. Il faut en effet que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité et que ce corps mortel revête l'immortalité. Tant que nous demeurons dans ce corps, nous sommes loin de la demeure du Seigneur. Nous sommes pleins de confiance et nous aimerions mieux quitter ce corps pour aller vivre auprès du Seigneur »*.

Comment cela se fera-t-il ? Le Seigneur transformera notre corps corruptible pour le rendre semblable à son corps glorieux. Dans le jardin d'Éden, après la désobéissance d'Adam et d'Ève, une sentence est tombée : « *Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu as été tiré. Car tu es fait de poussière, et tu retourneras à la poussière* ». Mais, alléluia, Christ s'est offert pour le rachat de nos péchés. Il est l'auteur d'un grand salut, d'un salut éternel. C'est la bonne nouvelle de l'Évangile : « Le salaire du péché, c'est la mort, mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur ». C'est cette perspective glorieuse du plan de Dieu, que Jésus a exprimée à Marthe, lors de la mort de son frère Lazare. Jésus a dit : je cite : « *Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt ; et celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais.* »

Voilà pourquoi, lors du retour du Seigneur, il y aura **apothéose**. L'événement cumulant rassemblement et départ des morts en Christ et des vivants, sous-entendus, ceux qui sont en Christ, tout comme les morts. Quand la dernière trompette sonnera, alors, en un instant, les morts en Christ ressusciteront avec un corps glorieux, et les vivants, en un clin d'œil, seront transformés, et tous ensemble, enlevés sur des nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.

**Après la page musicale,** nous évoquerons les sonneries de trompettes, sur le champ de bataille.

Rappel des instructions de Dieu à Moïse : « *Lorsque, dans votre pays, vous partirez en guerre contre des adversaires qui vous attaquent, vous pousserez le cri de guerre en l'accompagnant de sonneries de trompettes, afin que je me souviene de vous ; alors moi, le Seigneur votre Dieu, je vous délivrerai de vos ennemis* ». Dans cette situation de combat, la sonnerie était «à l'attention de Dieu ». Et, en entendant le son de l'argent martelé, qui symbolise la rédemption, c'est-à-dire la notion de rachat, par le paiement d'une rançon, Dieu se souviendra de son peuple. Car, alors, sous ses yeux, il y aura le sang précieux du Christ, sacrifié comme un agneau sans défaut et sans tache.

Deux exemples illustrent cela : la prise de Jéricho et la victoire de Josaphat, roi de Juda, l'épisode le plus connu étant celui de Jéricho. Successeur de Moïse, Josué doit diriger la conquête du pays de Canaan. Jéricho, ville forteresse se dresse devant eux. Josué reçoit une promesse, et un ordre de bataille. Le Seigneur dit alors à Josué : « *Regarde, je te livre Jéricho avec son roi et ses défenseurs. Toi et tous tes soldats, vous marcherez autour de la ville, vous en ferez le tour une fois par jour, durant six jours* ». Sept prêtres, ayant chacun une trompette, marchent devant le coffre de l'alliance, en sonnant, tandis que le peuple marche en silence.

Rahab, la prostituée qui a recueilli les deux espions envoyés par Josué, leur a dit ceci : je cite : « *La terreur que vous inspirez s'est emparée de nous et tous les habitants du pays tremblent devant vous* ». Mais, le premier jour, en voyant le défilé, l'inquiétude et la perplexité ont vite laissé la place aux moqueries, voire aux provocations. *Avec votre fanfare, vous ne nous aurez pas !* Et, au terme du sixième tour, les gens de Jéricho se sentent en sécurité dans leur forteresse. Mais les méthodes de Dieu vont à l'encontre de la logique humaine. Des siècles plus tard, par la bouche du prophète Ésaïe, Dieu dit : je cite : « *Vos façons d'agir n'ont rien de commun avec les miennes. Il y a autant de distance entre ma façon d'agir et la vôtre, entre ce que je pense et ce que vous pensez, qu'entre le ciel et la terre.* La règle de base de la foi est **croire**, avant de voir. À Thomas, confondu et émerveillé, Jésus a dit : « *Parce que tu m'as vu, tu crois ! Heureux ceux qui croient sans avoir vu* ».

Revenons à la prise de Jéricho. La consigne donnée pour le septième jour est de faire le tour de la ville, non pas une fois, mais sept fois. Et au terme des sept rotations, au signal donné, le peuple pousse un formidable cri de guerre, et les murailles s'écroulent. Aussitôt, les Israélites montent à l'assaut de la ville, chacun droit devant soi, et ils s'en emparent. L'auteur de l'épître aux Hébreux relate l'événement par ces mots : je cite : « *Par la foi, les murailles de Jéricho tombèrent, après que les Israélites en eurent fait le tour pendant sept jours.* » la victoire n'est pas un fait d'armes, mais bien le résultat de la foi. Dieu a renversé les murailles, comme il l'avait annoncé. Cela s'est produit parce que le peuple a cru, et par la même, obéi. Ils ont tourné, conformément aux instructions, en faisant confiance « au donneur d'ordres ». Dieu, qui peut tout, honore ses promesses, celles qui sont soumises à conditions, quand il trouve la foi en écho.

Considérons maintenant la victoire de Josaphat, relatée dans 2 Chroniques chap. 20. Une grande menace, tels de sombres cumulonimbus, se profile à l'horizon. Les Moabites et les Ammonites, renforcés par des Edomites, entrent en guerre contre lui.

Le service du renseignement militaire informe le roi Josaphat, en ces termes : je cite : "*Une armée nombreuse marche contre toi. Elle est venue depuis l'autre côté de la mer Morte, du pays d'Édom, et se trouve maintenant à **En-Guédi***".

Cette nouvelle – on doit préciser : cette **mauvaise** nouvelle— a mis la peur dans le cœur de Josaphat. Reconnaissons que la peur fait partie des émotions qui peuvent agiter notre cœur. Alors la vraie question est de savoir comment nous réagissons. Josaphat, lui, décide de consulter le Seigneur, et impose un jeûne à tout le royaume de Juda.

A l'appel de Josaphat, les Judéens viennent de toutes les villes du pays, et se rassemblent pour implorer l'aide du Seigneur. Josaphat prie ainsi : « *Seigneur, Dieu de nos ancêtres, c'est toi qui règnes dans le ciel et qui domines toutes les nations ! Tu possèdes la force et la puissance, de sorte que personne ne peut tenir devant toi. **N'est-ce pas toi**, notre Dieu, qui as dépossédé les habitants de ce pays, lorsque Israël, ton peuple, y arrivait, et qui as donné ce territoire pour toujours aux descendants de ton ami Abraham ? Ils s'y sont installés et y ont construit un sanctuaire qui t'est consacré. Puis ils ont dit : "Si un malheur nous atteint, un châtement, guerre, épidémie de peste ou famine, nous viendrons nous placer devant ce sanctuaire — c'est-à-dire devant toi, puisque tu y manifestes ta présence — et nous t'appellerons au secours du fond de notre détresse. Toi alors, tu nous écouteras et nous sauveras."*

Eh bien, maintenant, regarde : Voici les Ammonites, les Moabites et les Édomites qui nous attaquent. Quand nos ancêtres ont quitté l'Égypte, tu ne leur as pas permis de traverser les territoires de ces peuples. Nos ancêtres ont donc fait un détour et ne les ont pas exterminés. Mais eux nous récompensent aujourd'hui en venant nous chasser de la terre que tu nous as donnée ! Seigneur notre Dieu, ne vas-tu pas leur infliger un juste châtement ? **Nous sommes sans force devant cette armée nombreuse** qui marche contre nous, et **nous ne savons que faire**. C'est pourquoi nous tournons nos visages suppliants vers toi.» Bien-aimés, il n'y a pas de honte à confesser sa faiblesse. Celui qui a conscience de sa faiblesse s'appuie sur le Seigneur, tandis que celui qui se croit fort, est en danger, il court le risque de se faire surprendre.

C'est l'avertissement que Paul donne aux Corinthiens : je cite : "*Que celui qui pense être debout prenne garde de ne pas tomber*". 1 Cor. 10/12

Josaphat et le peuple ont **la bonne réaction** ; ils cherchent le secours de l'Éternel. Notons bien ce qu'il dit dans sa prière : d'abord, il confesse sa faiblesse : nous ne savons que faire, sous-entendu, pour les combattre, car ils sont trop nombreux, par contre, il sait d'où le secours peut venir, c'est pourquoi sa prière **est une véritable confession de foi**. Je souligne ce qu'il dit :

a) C'est toi qui règnes dans le ciel et qui domines toutes les nations ! Tu possèdes la force et la puissance, de sorte que personne ne peut tenir devant toi.

b) C'est toi qui as donné ce territoire pour toujours aux descendants de ton ami Abraham.

c) Lors de l'inauguration du Temple, un accord a été conclu : "*Si un malheur nous atteint, un châtement, guerre, épidémie de peste ou famine, nous viendrons nous placer devant ce sanctuaire — c'est-à-dire devant toi, puisque tu y manifestes ta présence — et nous t'appellerons au secours du fond de notre détresse. Toi alors, tu nous écouteras et nous sauveras*".

Josaphat confesse sa foi en Dieu, et d'une certaine manière, l'implique directement dans la menace : "*Cette terre, que tu nous as donnée ; ces gens, que, sur ton ordre, nos ancêtres ont épargné, maintenant, ces gens veulent nous en chasser*". "*Seigneur, tu ne peux pas rester sans rien faire*".

Car, rappelons-le, la menace est grande. Une invasion surprise, avec objectif destruction, et **anéantissement**. Alors, quelle réponse le Seigneur a-t-il donnée ?

La réponse est immédiate. Alors, l'Esprit du Seigneur vient sur **Yaziel**, un lévite descendant d'Asaph. Et Yaziel s'écrie : je cite : "*Écoutez attentivement, vous tous, habitants de Jérusalem, Judéens, et toi en particulier, roi Josaphat. Voici ce que vous déclare le Seigneur : "Ne craignez rien, n'ayez pas peur de cette armée nombreuse ! L'issue de ce combat ne dépend pas de vous, **mais de moi, votre Dieu**. Demain vous descendrez dans la direction de vos ennemis, ... Vous les rencontrerez à l'extrémité du ravin, en face du désert de **Yerouel***".

*Vous n'aurez pas besoin de les y combattre. Gens de Jérusalem et de Juda, contentez-vous de vous arrêter là, de rester sur place, et de regarder comment je vous délivrerai. Ne craignez rien, ne vous effrayez pas ! Demain, allez à leur rencontre, et je serai avec vous".*

Quel réconfort quand l'Esprit de Dieu saisit un humain, et que celui-ci, **prophétise**, c'est à dire, parle de sa part !

*"Sortez à leur rencontre, tenez-vous là, regardez... et vous verrez l'Éternel vous accordera la délivrance".* Message clair, réconfortant. Josaphat et le peuple se prosternent, et adorent. La crainte disparaît. De sorte que, tôt le lendemain matin, ils se mettent **tous** en route.

Au moment du départ, Josaphat leur adresse la parole : *«Écoutez-moi, gens de Jérusalem et de Juda ! Ayez confiance dans le Seigneur votre Dieu, et vous serez fortifiés ; ayez confiance en ses prophètes, et vous triompherez».*

D'accord avec le peuple, Josaphat place, en tête de l'armée, des chanteurs revêtus d'ornements sacrés et chargés d'acclamer le Seigneur par le cantique intitulé : *«Louez le Seigneur, car son amour n'a pas de fin».*

Mettre la «fanfare» en première ligne, peut paraître une folie aux yeux des spécialistes de la guerre. Car, pour monter au front, les stratèges mettent les troupes de choc, en premier... Mais le peuple et Josaphat font confiance au Seigneur. Et ils ne vont pas être déçus. Alléluia !

Au moment où ils entonnent les chants et les louanges, le Seigneur jette la confusion dans les rangs des Ammonites, des Moabites et des Édomites, de sorte qu'ils se battent entre eux, et s'auto-exterminent. Lorsque les Judéens arrivent à l'endroit d'où l'on peut observer le désert, ils portent leurs regards vers l'armée ennemie, mais ne voient que des cadavres gisant à terre : **il n'y a pas un seul rescapé**. Josaphat et son peuple mettent trois jours à amasser le butin, et ils ne peuvent même pas tout emporter.

Le quatrième jour, ils se réunissent dans la vallée de la Béraka, pour remercier le Seigneur, et, **retour dans les foyers**, le cœur en joie, au son des harpes, des lyres et des trompettes. Ils ont eu besoin de délivrance, **Dieu l'a fait !**

Dans une telle circonstance, c'est l'occasion de chanter le Psaume 107. Extraits: "*Voilà ce que doivent répéter **ceux que le Seigneur a pris en charge**, qu'il a retirés des griffes de l'adversaire*"... Et, plusieurs situations de détresse sont évoquées, **sur terre et sur mer**, avec, à chaque fois, une merveilleuse intervention miraculeuse du Seigneur. Et le Psaume se termine par ces paroles : je cite : "*Si quelqu'un est sage, il tiendra compte de ces faits et comprendra que **le Seigneur est bon***".

La trompette dont nous disposons, c'est notre bouche, nos lèvres, appelées à exprimer notre foi et louer Dieu. Comme nous y engage l'auteur de l'épître aux Hébreux : « *Par Jésus, présentons sans cesse à Dieu notre louange comme sacrifice, c'est-à-dire l'offrande sortant de lèvres qui célèbrent son nom* ». <sup>13/15</sup>

Conclusion : quand nous combattons dans la prière, comme Paul le dit aux Colossiens au sujet d'Épaphras, lorsque l'ennemi est impressionnant comme une montagne élevée, alors, une seule solution s'offre à nous, comme une voie royale, prier avec actions de grâces. Louer Dieu, au lieu de gémir et de trembler. Exalter son nom, au lieu de considérer la difficulté du problème. Alors, comme David, nous vivons que, je cite : « je m'écrie loué soit l'Éternel, et je suis délivré de mes ennemis ». Amen !